



A VENDRE - Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit, au cimetière St-Louis No 3, Avenue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits. S'adresser à CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet ou au Gardien.

VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE... GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.

"All green was vanished save of pine and yew, That still displayed their melancholy hue; Save the green holly with its berries red, And the green moss that o'er the gravel spread." W. G. TEBAUT, MEUBLES, 214 RUE DU CAMP.

VISITEZ LE FABACHER NEW RATHSKELLER RESTAURANTS AU SUD. Plats Spéciaux Préparés Pour Fêtes à Court Délai. PETER FABACHER & BROS., Compagnie de Pourvoyeurs, Props.

Table listing steamship departures with columns for ship name, destination, and departure date.

DEUX NAVIRES A LA HAVANE PAR VOIE DE LA SOUTHERN PACIFIC STEAMSHIP LINE PENDANT LA SAISON D'HIVER Proteus et Chalmette

PRIX d'Excursion POUR LES FETES. Tickets bons pour le départ du 25 au 26 décembre, aussi le 31 décembre et le 1er janvier et pour le 25 au 26 janvier 1908.

F. A. BRUNET, HORLOGER BIJOUTIER JOAILLIER. 418 RUE ROYALE. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

Services Religieux. CATHEDRALE ST-LOUIS. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures. STE MARIE, Archevêque. Dimanche, messes à 5:30, 7:00 8:00 et 9:30.

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif. A. M. HILL, 685 rue du Canal.

Un Assortiment Complet de Cadeaux Sortables pour les Fêtes, tels que Bracelets, Montres en Or, Belles Pendules et Statues. WM. FRANTZ & CO., JOAILLIERS ET OPTICIENS, 142 rue Carondelet.

E. CLAUDEL OPTICIEN 918 RUE DU CANAL. Pas de Succursale. VERRES DE COURSES. Près Baronne.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans. Includes ship names like Goelette Laura M Lant, Goelette Chas J Donnan, and various steamships.

CHEMINS DE FER. Q. & C. ROUTE New Orleans AND Northeastern Railroad.

LES EXCURSIONS DU MERCREDI A LUMBERTON, Miss., AUX POINTS INTERMEDIAIRES. LE 10 AVEIL, Avec le même horaire que L'EXCURSION DU DIMANCHE.

PRIX Un voyage simple et tiers plus 25 cents pour l'aller et le retour. A tous les points au Sud de la rivière Ohio et du fleuve Mississippi.

NOTRE SERVICE A L'EST N'A PAS D'EGAL. Deux Trains Rapides d'un Jour à l'Autre Chaque Jour.

"OZONE ROUTE" EXCURSIONS \$1.00 ALLER ET RETOUR DIMANCHES ET MERCREDIS. G. B. AUBURTIEN, A. G. F. & P. A.

—Une impression qui étroit, parfois même les plus vaillants, la nuit... —S'j'étais superstitieuse, je voudrais mal augurer du fait... —Mais, aussi, vous diriez—si vous étiez superstitieuse—que malgré l'effort qui s'exerceait pour vous retenir, vous étiez venue mourir où vous aviez résolu d'aller... —Hélas, s'écria-t-elle. Me voici remise de tout, d'autre part, votre triomphe final... De quoi vous rassurer... —Du reste, je n'ai pas de superstition. De plus, par nature, et par vouloir, je suis toujours prête aux luttes nécessaires... —Et, toute à vous entendre... Ah! la belle soirée... —Près de la haie... Sous un arbre dont les branches basses forment une voûte de feuillures... —Il y a un côté à côté—assis. Ils sont là depuis une heure qui a passé si vite... —Autour d'eux, comme une ambiance de rêve: Tout est lumineux, harmonie, arômes... —Vous êtes lasse?... —Jamais lasse!... —L'admirez toujours votre belle santé morale et physique... —De par la volonté de mon père, qui me fut d'autant plus tendre que je n'avais plus sa mère, j'ai vécu sans contrainte, libre, et j'ai poussé vivace comme les fleurs de nos landes... —Et, après un silence, Hélène, repréant l'un des précédents sujets de leur entretien: —Oui, l'abbé était rayonnant. Pour cette fête, il projetait des splendeurs. Il y aura à l'antel d'innombrables cierges et, sur les marches, les bas-côtés, le plus rare de nos jardins saccagés. De vrai, ce sera très beau... —Ah! cette petite église de notre village... Elle coulait le décor d'une vision que j'ai eue souvent là-bas, très loin, pendant les nuits où je veillais à bord... —Quelle?... —C'était à l'issue d'un office, il y a huit ans... Je me trouvais tout à coup devant le bénitier, en face de vous... Je ne vous avais pas vue depuis longtemps... —La jeune fille que j'avais connue, et qui me rappelait la compagne de mes jeux d'enfant, s'était transformée... Vous étiez très belle: fine, gracieuse, avec votre simple robe blanche... —Je m'en souviens... Je vous vois, encore m'offrant l'eau bénite... —Il faut avoir vécu longtemps loin de son pays pour apprécier très profondément le charme d'une vision pareille, qu'on évo-

Feuilleton - DE - L'ABEILLE DE LA N. O. - LA Beauté du Diable GRAND ROMAN INEDIT PAR JULES MARY PREMIERE PARTIE Les Loups et l'Agneau (Suite) Le jour de la mort de Suzanne, Christian Fontenailles, appelé

en toute hâte à Royanmont, n'était trouvé pour la première fois en présence de Rose. De Rose malade, menacée de folie, menacée de mort. Et de cette première rencontre étaient dégagées, pour lui, différentes impressions très fortes et dont chacune avait une cause étrangère aux autres. La première, ce fut le souci du médecin en face d'une malade qui réclamait des soins et qu'il lui fallait soigner. L'autre lui fut inspirée par la beauté attrayante, séduisante dans sa douceur, de la jeune fille, et qui s'augmentait encore, en cette heure tragique, de sa pâleur, de la conviction de ses membres, de l'horreur peinte sur cette physiologie charmante où passait encore la vision du drame du Saut-du-Pic. Et cette impression devait laisser, dans ce cœur ardent, loyal et généreux, des traces ineffaçables, une éternelle empreinte. Mais ce n'était pas tout, et lorsqu'il entendit prononcer, devant lui, ce nom de Rose-Léon, le regard soudain qu'il attachait sur la jeune fille redoublait d'intérêt. L'intérêt de l'homme pour qui cette enfant n'était pas une étrangère... De l'homme qui était le fils du vieux docteur Barabé Fontenailles, chez lequel était allée frapper la comtesse de Croix-Vi-

tré: le vieux médecin de Royanmont avait reçu la confidence de cette maternité... Mais, c'était lui qui avait donné à Suzanne la certitude de son bonheur... et pendant les quelques mois qui suivirent, il avait attendu l'appel du mari pour la délivrance de la femme... Aucun appel n'était venu... Et les années s'étaient écoulées sans qu'il eût pu parler de l'enfant, de l'héritier de ce vaste domaine... Alors, l'angoisse avait étroit cet honnête homme. Mais nul ne pouvait le délier de son secret... excepté la comtesse elle-même. Lorsque se manifestèrent les premiers symptômes de la faiblesse persistante du comte Hubert, le docteur fut mandé au château. Il y revint fréquemment. Fréquemment, il eut aussi l'occasion de revoir la comtesse. Et il fut frappé de la tristesse de cette demeure austère où jamais il n'avait connu le bonheur. Il fut frappé, aussi, de la pâleur tragique de cette figure de Suzanne, où il semblait que jamais plus ne fleurirait un sourire. —Quel est donc le drame qui s'est passé ici? Interroger la comtesse, il y pensa. Mais le devait-il? Le pouvait-il? Non. Du moins, il tenta d'écarter ces confidences par des allusions prudentes. Il feignit un jour d'attribuer cette pâleur et cette tristesse à la crainte que la santé du comte inspirait à la jeune femme. —Il lui dit, paternel et doux: —Ne soyez inquiète... La faiblesse de M. de Croix-Vitré me paraît tenir de deux causes morales... que vous connaissez sans doute... Lorsque ces causes disparaîtront, la faiblesse n'existera plus... L'œuvre du médecin, ici, est à peu près nulle... En général, les médecins ne soignent que le corps... Pour guérir les âmes, quand le médecin est un ami, il ne faut plus s'adresser à son expérience, mais à son amitié... Et comme elle restait silencieuse, dans une évidente tristesse, il ajouta: —A son amitié et à sa discrétion... Alors, elle fondit en larmes. Elle s'assit, pour ainsi dire, sur le cœur du vieillard. —Un crime, un grand crime a été commis... Et elle ne lui cachait rien de ce qui s'était passé ni l'accusation infâme, ni l'accompagnement du destin, ni l'effacement de l'enfant dont le comte, pourtant, n'avait pas eu la cruauté de la priver complètement, mais qu'elle ne pouvait voir, qu'elle ne pouvait embrasser qu'en secret, loin de tous les yeux, comme si, en embrassant sa fille elle avait été complice d'une faute. Elle se coucha ris, si sa longue dissimu-